

vue la difficulté de porter à sa perfection la culture à billons, et la simplicité, l'économie du labour à plat ou en planches ; la réussite plus certaine des récoltes de printemps et des fourrages sur ces derniers, et la certitude d'obtenir un réservoir suffisant pour l'humidité superficielle au moyen de labours et de défoncements réitérés à certains intervalles de temps, on comprendra que le système des billons ne doit être considéré que comme une méthode exceptionnelle, applicable seulement sur les sols très peu profonds, à sous-sol imperméable et à humidité constante en hiver et que hors ces cas bien définis, on devra préférer la culture à plat qui, au moyen de soins judicieux, présente tous les avantages des billons sans en avoir les inconvénients.

CHE. DE GASPARIK.

DE LA RÉCOLTE DES RACINES.

ÉPOQUE DE L'ARRACHAGE.

Depuis que ces plantes sont regardées comme élément essentiel dans la combinaison d'un assolement judicieux, soit qu'on les fasse consommer en totalité, soit que l'agriculteur associe l'industrie à son exploitation pour transformer ses produits sur les lieux, afin de les écouler plus facilement et d'en utiliser les résidus, la culture et la récolte des plantes à racines a acquis une haute importance.

Pour ceux de ces végétaux qui sont bisannuels, et la plupart sont dans ce cas, *la maturité* ou le maximum du développement ne se manifeste par aucun indice ; dans ceux qui ne vivent qu'une seule année, tels que la Pomme-de-terre et le Topinambour, la maturité se décele souvent par la teinte jaunâtre que prennent les feuilles et les tiges.

Dans tous les cas, l'époque de l'arrachage est subordonnée à la saison, ainsi qu'à la plante qui doit succéder. Lorsque le terrain est destiné à rapporter des plantes hivernales, on ne saurait trop se hâter d'opérer l'arrachage ; quand l'emblavure ne doit avoir lieu qu'au printemps suivant, on peut ne consulter que les circonstances atmosphériques. Il y a dans la culture des terres argileuses une grande difficulté pour l'introduction des racines, c'est que celles-ci y mûrissent plus tard qu'ailleurs, et qu'il faut néanmoins récolter plus tôt, sans quoi on s'exposerait à voir le terrain pétri et pour ainsi dire corroyé par les travailleurs et les attelages.

RÉCOLTE OU ARRACHAGE À LA MAIN.

Dans l'ordre naturel des choses cette méthode a dû précéder toutes les autres, et l'art agricole est demeuré tellement stationnaire sous ce rapport, que c'est encore celle que l'on doit préférer dans bien des cas. Les plantes tuberculeuses, la pomme-de-terre, le topinambour, la pistache de terre, s'arrachent avec la bêche, la fourche et le bident.

Le premier de ces instruments s'emploie avec avantage toutes les fois que la terre est franche, sans pierres ni galets, et sans être trop durcie. Le second est utile toutes les fois que le terrain est encombré de pierres, ou argileux. Enfin, le troisième sera exclusivement préféré dans les terrains battus ou resserrés par la sécheresse.

Préconiser l'emploi d'un de ces instruments à l'exclusion de tous les autres, sans avoir égard aux différences de sols et de température, ce serait tomber dans une grave erreur. Prendre conseil des circonstances sera la devise de tout homme sensé. La récolte des plantes à racines pivotantes s'exécute au moyen des deux premiers instruments que nous venons de mentionner, en consultant les différences de sol et la configuration des racines.

On ne saurait se dissimuler que la récolte à la main ne soit dispendieuse et ne traîne l'opération en longueur ; il ne faut pas moins de 12 femmes, très-exercées,